

TRADUCTION DE LA VIDEO

00'.00" Camp palestinien de Bourj El Barajneh
00'.23" Le camp a été créé en 1949 par les réfugiés arrivés de Palestine en quête d'un espace libre au centre de Beyrouth.
Le camp possède une structure unique et une architecture vernaculaire, conséquence de l'adaptation du camp aux besoins quotidiens de sa communauté, et du contexte politique et social.

00'.58" Géographiquement replié sur lui-même, ce camp s'étend sur moins d'un kilomètre carré et abrite 30 000 réfugiés.
Comprendre comment les gens vivent à une échelle individuelle nous amène à découvrir tout un réseau de fonctionnement propre au camp.
Cartographier les différents réseaux, leurs interconnexions et leur répartition dans l'enceinte du camp permet une meilleure compréhension des problèmes inhérents au camp : des espaces inexploités bien qu'il y est un manque crucial d'espace, la pauvreté inéluctablement liée aux lois contraignantes, des compétences mais une impossibilité de les mobiliser.
La place Saha est le lieu principal de rassemblement de chaque quartier.

01'.33" Les besoins élémentaires du quotidien et la mémoire collective des habitants du camp
01'.41" ont contribué à forger un îlot urbain à part.

01'.42" Fête de mariage, du couloir à la maison
01'.48"

02'.32" Ce contexte d'hyper concentration sans espace libre, rend impossible l'introduction
02'.47" de tout changement.
Tout est interconnecté et interdépendant, une intervention extérieure pourrait impacter les stratégies de survie des habitants et par conséquent provoquer une réaction d'auto-défense.

02'.53" « Balançoire de fête »
03'.03" Tous les ans, au moment des fêtes, des balançoires sont installées sur les places pour les enfants.

03'.09" Camp palestinien de Bourj El Barajneh
03'.15" Beyrouth, Lebanon.
Réflexions pour des alternatives à partir des toits.

– Vidéo et textes de Nihal Halimeh

THE
ALTERNATIVES
MANY

TAMA 2 HOSPITALITÉS

COLLOQUE-FESTIVAL 28/29/30 NOV

Communs étouffés
Penser les alternatives depuis les toits

Exposition de Sara El Daccache et Nihal Halimeh

DU 26 NOV AU 14 DEC

Extraits du mémoire de Sara El Daccache
" Dans la (sur)vie de ceux qui ont été privés du ciel. Vers une philosophie du seuil : affirmation et négation de la vie à Bourj el-Barājneh " introduit par Elsa Guibert

BOURJ EL-BARAJNEH

Bourj el-Barājneh est un des premiers camps de réfugiés palestinien au Liban. Il a été créé en 1949, lors des premières vagues d'exils massives de Palestiniens fuyant la destruction de leurs villages et les massacres perpétrés par les organisations paramilitaires sionistes. Au cours des années cinquante et soixante d'autres camps voient le jour au Liban.

On en compte désormais treize.

Comme ce fut le cas pour l'ensemble des camps palestiniens, Bourj el-Barājneh est né dans la conviction que l'exil n'était que temporaire et de courte durée. Les exilés provenaient principalement du village palestinien Tarshīha. A l'origine, le camp n'était formé que d'un ensemble de tentes et n'était équipé que des infrastructures de base. C'est le résultat de la pauvreté mais aussi de la peur de remplacer des habitats provisoires. En effet, cela aurait symbolisé la renonciation à tout espoir du droit au retour.

Le camp est situé en plein centre de Beyrouth. Il occupe une surface de moins d'un kilomètre carré sur une plaine, le long de l'autoroute menant à l'aéroport. Il est séparé du reste de la ville par des délimitations assez claires : au nord et nord-est, une grande autoroute ; au sud, le quartier chiïte des Hizbollahs ; à l'ouest, le quartier Ba'albakiyya dont les habitants sont de confession principalement musulmane sunnite.

Le camp est un espace fortement contrôlé. Il n'y a ni murs, ni barbelés, ou quelconque autre forme de barrière concrète, mais des check points délimitent les contours et régulent les flux d'entrées et de sorties.

Une fois que l'on franchit ces check points et que l'on entre dans le camp, on se retrouve d'emblée dans ce qui apparait comme une autre ville ayant sa propre temporalité et spatialité. On ressent immédiatement quelque chose de difficilement définissable, une sensation d'étouffement, de pesanteur, d'abandon.

Le camp désormais constitué uniquement de « constructions en dur » qui l'ancre dans la permanence. La hauteur des bâtiments est effroyablement surprenante. Ne pouvant s'étendre horizontalement, la seule expansion possible est par le haut quand aucune contrainte verticale n'existe. La densité de construction créée des ruelles extrêmement étroites et l'accumulation de câbles électriques qui n'ont pas été intégrés aux murs empêchent de voir le ciel. Cette urbanisme donne le sentiment d'un véritable renfermement.

COMMUNS ÉTOUFFÉS

Dans cette exposition, nous croisons le travail photographique de Sara El Daccache, libano-italienne qui a étudié le camp de Bourj el-Barājneh dans le cadre de son mémoire de Master intitulé « De la (sur)vie de ceux qui ont été privé du ciel », et le travail de Nihal Halimeh, architecte palestinienne vivant dans ce camp.

Sara El Daccache a vécu au Liban près de Beyrouth et a toujours été confronté à la réalité des camps de réfugiés palestiniens. Elle s'intéresse au conflit israélo-palestinien au lycée avant de suivre en France une Licence de langue et littérature en hébreu et en arabe.

Elle choisit ensuite pour son Master de sociologie et philosophie politique à Paris Diderot d'aborder la réalité du conflit israélo-palestinien à travers les camps, et plus particulièrement celui de Bourj el-Barājneh.

Dans son travail photographique, elle s'intéresse à la disposition spatiale du camp et met en lumière la sensation forte de renfermement et d'étouffement que les habitants vivent au quotidien. Elle observe le camp à travers son architecture : les ruelles extrêmement étroites et sombres, les bâtiments qui continuent à grandir sans cesse, les câbles électriques qui empêchent la lumière de percer, l'absence d'espaces « ouverts ».

Elle interroge la notion même de camp qui renvoie à un ensemble de réalités articulant la spatialité et la temporalité de diverses manières, et conduisant ainsi à une hétérogénéité des structures de « renfermement ».

Sara El Daccache développe l'idée que la frontière entre Bourj el-Barājneh et l'extérieur prend forme dans une double démarcation : entre le soi et l'autre et entre le dedans du camp et son dehors. Elle interroge les formes spécifiques de violences, particulièrement psychiques, inhérentes au camp et leurs effets sur l'agir et la persévérance à résister.

Par ses photos, elle cherche à donner un aperçu d'une réalité qu'on a sûrement des difficultés à imaginer. Elle nous donne à voir la frontière extrêmement fragile entre la vie et la survie qu'implique l'existence dans le camp.

Nihal Halimeh est palestinienne et habite le camp de Bourj el-Barājneh. Elle a bénéficié d'une des dernières bourses d'études dispensées par l'ONG Tarshīha pour étudier à l'université de Beyrouth où elle rencontre le père de Sara El Daccache, professeur d'architecture. Elle choisit cette discipline tout en sachant qu'elle ne pourra jamais exercer son métier librement. C'est une des nombreuses professions interdites aux palestiniens au Liban. Malgré tout, elle a imaginé un projet de réhabilitation des toits du camp pour pallier au manque d'espaces publics et de sociabilités. Les toits permettraient ainsi d'accueillir diverses initiatives et de créer des espaces communs.

Cette exposition est née d'une volonté commune à Sara et Nihal. Elle a été imaginée pendant le premier séjour de Sara dans le camp, lorsqu'elle était hébergé par Nihal.

Plusieurs séjours entre 2017 et 2018 permettent à Sara de faire ces photographies. Accompagné par Nihal, elle gagne la confiance de certains habitants et peut prendre en photo le camp et sa communauté malgré leur réticence initiale. En effet, les rares travaux documentaires sur le camp ont eu peu de retombée sur la communauté internationale et cette inertie a rendu le travail photographique d'autant plus difficile. De plus l'accès au camp étant extrêmement contrôlé, son frère, Tarek El Daccache, a parfois réussi à rentrer dans le camp plus facilement et a pu prendre certaines des photographies qui composent cette exposition.